



HAL
open science

Les prêtres et leurs familles : l'exemple de Doura-Europos et de Palmyre

Jean-Baptiste Yon

► **To cite this version:**

Jean-Baptiste Yon. Les prêtres et leurs familles : l'exemple de Doura-Europos et de Palmyre. Marie-Françoise Baslez; Françoise Prévot. Prosopographie et histoire religieuse, De Boccard, pp.169-180, 2005, De l'archéologie à l'histoire. halshs-00010679

HAL Id: halshs-00010679

<https://shs.hal.science/halshs-00010679>

Submitted on 7 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DE L'ARCHÉOLOGIE À L'HISTOIRE

**PROSOPOGRAPHIE
ET
HISTOIRE RELIGIEUSE**

Actes du colloque tenu en l'Université Paris XII-Val de Marne
les 27 & 28 octobre 2000

Edités par Marie-Françoise BASLEZ et Françoise PRÉVOT

*Publié avec le concours du centre Jean-Charles Picard
de l'Université Paris XII*

DE BOCCARD
11, rue de Médicis, 75006 Paris
2005

LES PRÊTRES ET LEURS FAMILLES : L'EXEMPLE DE DOURA-EUROPOS ET DE PALMYRE *

Jean-Baptiste YON

Les villes de Doura-Europos et de Palmyre sont situées l'une sur l'Euphrate, l'autre plus à l'ouest dans la steppe syrienne. Leur histoire et leurs origines sont bien différentes, mais elles appartiennent toutes deux à un milieu majoritairement sémitique (araméen), dans lequel l'élément gréco-romain est très présent : Doura-Europos est une fondation séleucide ; passée ensuite sous domination parthe, elle finit sa vie de centre urbain comme colonie romaine et ville de garnison. Les institutions civiques de Palmyre, dont la population est au moins partiellement d'origine nomade, en font au moins extérieurement une cité grecque d'un type assez classique à partir de son intégration à l'Empire romain vers 17-19 après J.-C.

Ces sociétés très mélangées le sont en particulier du point de vue religieux. Les strates sont multiples : grecque et araméenne¹, mésopotamienne, arabe, juive, iranienne ; il faut ajouter à la fin de la période (après 165 ap. J.-C. pour Doura) l'apport des militaires romains. Il existait donc une communauté cultu-

* Cette communication prend appui sur ma thèse de doctorat (*Les notables de Palmyre*, Tours, 1999 publiée sous le même titre, BAH 164, Beyrouth, 2002), mais je tiens à remercier les organisateurs de ce colloque pour leur invitation qui m'a donné l'occasion de développer un certain nombre de points que je n'avais pu traiter dans la thèse. Abréviations : BS = C. DUNANT, *Le sanctuaire de Baalshamin*, III, *Les inscriptions*, Nauchâtel, 1971 ; CIS = *Corpus Inscriptionum Syriacarum, Pars secunda, Tomus III, Inscriptiones Palmyrenae*, J.-B. CHABOT éd., Paris, 1926 et 1947 ; DFD = J.T. MILIK, *Dédicaces faites par des dieux (Recherches d'épigraphie proche-orientale I)*, BAH 92, Paris, 1972 ; Final Rep. = *Excavations at Dura-Europos. Final Reports*, 1943-1950 (13 vol. parus) ; Fouilles = F. CUMONT, *Fouilles de Doura-Europos (1922-1923)*, BAH 9, Paris, 1926 ; Inv = *Inventaire des Inscriptions de Palmyre (I-IX)* par J. CANTINEAU, X par J. STARCKY, XI par J. TEIXIDOR, XII par A. BOUNNI et J. TEIXIDOR), Beyrouth et Damas, 1930-1975 ; P. DURA = C. B. WELLES et alii, *Parchments and Papyri, Dura Europos Final Reports V*, 1, New Haven, 1959 ; Prel. Rep. = *Excavations at Dura-Europos. Preliminary Reports*, I-IX, 1929-1952 ; RSP = *Recueil d'inscriptions palmyréniennes provenant de fouilles syriennes et polonaises récentes à Palmyre*, éd. M. GAWLIKOWSKI, Extrait des *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres XVI*, Paris, 1974 ; RTP = *Recueil des Tessères de Palmyre* (par H. INGHOLT, H. SEYRIG et J. STARCKY, suivi de remarques linguistiques par A. CAQUOT), BAH 58, Paris, 1955 ; YCS = *Yale Classical Studies*, New Haven.

¹ Rappelons que la langue palmyrénienne est un dialecte de l'araméen.

relle entre les deux villes et les liens furent encore renforcés par la conquête romaine de Doura et la présence sur place, en garnison, d'une unité auxiliaire, la XX^e Cohorte palmyrénienne. Son installation changea beaucoup de choses dans la ville.

La structure sociale des deux villes se caractérise aussi par la prédominance de grandes familles. Ainsi les membres d'une même famille semblent se succéder à la tête de la cité de Doura-Europos entre le I^{er} siècle avant J.-C. et la fin du II^e siècle après J.-C. À Palmyre, la situation est un peu différente, puisque plusieurs grandes familles dominent tour à tour la cité, la plus célèbre (et la dernière) étant celle d'Odaïnât et Zénobie. Cette prédominance est visible dans le domaine politique, mais les modalités selon lesquelles se faisait cette domination dans le domaine religieux méritent d'être étudiées, car le milieu sacerdotal, aussi bien à Doura-Europos qu'à Palmyre, n'a peut-être pas assez souvent été considéré en tant que tel au sein de la hiérarchie sociale de ces cités.

Derrière une homogénéité de façade du milieu sacerdotal à Palmyre, derrière la grande variété des cas repérés à Doura, on peut donc essayer de les replacer dans la hiérarchie sociale générale en tentant de déterminer s'ils reflètent simplement la structure et la hiérarchie sociale des deux villes ou bien s'il faut les considérer comme une catégorie sociale propre.

LA PLACE DES PRÊTRES DANS LA SOCIÉTÉ PALMYRÉNIENNE

Comment reconnaît-on un prêtre ?

La fréquence des images de prêtres porteurs du *modius* caractéristique² dans les tombeaux palmyréniens est une indication du prestige de la fonction. Ce type de représentation, avec des variations, connaît des parallèles nombreux au Proche-Orient et est très souvent accompagné d'un matériel sacrificiel (encens, etc...). Beaucoup de textes mentionnent des prêtres³, mais l'abondance de la documentation est un peu trompeuse, lorsqu'on veut être précis.

2. En feuilletant les planches du *CIS*, on trouve de nombreuses représentations de Palmyréniens coiffés du *modius* sacerdotal, par exemple les numéros 4118, 4231, 4243, 4250, 4285, 4288, 4298, 4322-4324, 4364, 4395, 4402, 4458, 4465, 4497, 4504, 4561-4562 (deux frères), 4576, 4589, 4607. Mais on pourrait en trouver de nombreux autres exemples, dans les publications.

3. Un rapide sondage permet de citer les textes suivants (avec le mot *komrê* ou l'équivalent grec): *RTP* 10-29; *Inv IX*, 20, 26-27; *Inv XI*, 100; *CIS* 3919 et 3942; J. CANTINEAU, « Tadmorea », *Syria* 14, 1933, p. 177, n° 3; H. SEYRIG, « Inscriptions », *Syria* 20, 1939, p. 320, n° 24a et p. 321, n° 24b; G.W. BOWERSOCK, « A new Antonine inscription from the Syrian desert », *Chiron* 6, 1976, p. 349-355 (pour les prêtres de Bel); H. INGOLT, *Syria* 1926, p. 129 (prêtres de Bel selon toute vraisemblance); J. CANTINEAU, « Tadmorea », *Syria* 17, 1936, p. 268, n° 17 (de la déesse Herta); *BS* 38 et 47 (prêtres de Baalshamin; peut-être aussi *BS* 48, d'après M. GAWLIKOWSKI, *Le temple palmyrénien*, Varsovie, 1970, p. 27); J. CANTINEAU, « Textes palmyréniens provenant du temple de Bel », *Syria* 12, 1931, p. 133, n° 12 (voir *Inv XI*, p. 53 et *DFD* 219: prêtres de Ba'altak); *CIS* 3968 (= *RSP* 157; Aglibôl et Malakbel); *CIS* 3929 (Shadrafa, d'après M. GAWLIKOWSKI, *Le temple*, p. 37); J. TEIXIDOR, « Le thiase de Belastor et de

En effet, les textes désignent souvent seulement des prêtres en groupe. Ils restent donc anonymes la plupart du temps et ne peuvent pas être rattachés à des familles ou des clans connus par ailleurs. Au contraire, les portraits funéraires qui présentent l'image d'un prêtre sont souvent accompagnés du nom du personnage et permettent de le rattacher à un « milieu ». Il est pourtant rare que les fonctions remplies par le personnage soient précisées. Le mot *kmr'* lui-même qui désigne le plus couramment le « prêtre » n'apparaît pas sur ces bustes. Pour les prêtres dont on connaît seulement le portrait, il est impossible dans l'état actuel des connaissances de savoir de quelle divinité ils sont les desservants⁴. On ne peut savoir quelle fonction correspond précisément à quel costume, et si même une correspondance existait.

On connaît pourtant quelques fonctions remplies dans les sanctuaires. On sait que le grand-prêtre de Bel était le chef du thiasé (symposiarque), et le plus haut dignitaire de la religion palmyrénienne. Les textes montrent qu'il était entouré d'autres prêtres, ainsi que de préposés aux diverses fonctions (fonctionnement courant, entretien, éducation des jeunes gens, etc...)⁵. Pour la source Efqa, le principal point d'eau du site et le lieu d'un culte important, existait un épimélète (« chef de la source » en araméen) nommé par le dieu de la source, Iarhibôl⁶; deux « *afkal* de l'idole de la source » sont également attestés (CIS 4064-4065)⁷.

La fonction d'épimélète n'est pas héréditaire, puisqu'il est choisi par le dieu (les commentateurs modernes parlent parfois d'un tirage au sort). On ne sait pas non plus s'il s'agit d'un prêtre au sens propre. Néanmoins, l'épimélète de 162, Bôlanos fils de Zénobios (RSP 125-126), est peut-être à identifier avec un symposiarque anonyme, fils d'un Zénobios⁸. Ce qui renforcerait cette hypothèse est que l'inscription du symposiarque provient du tombeau de la famille à laquelle appartient l'épimélète. S'il était avéré qu'il s'agissait du même personnage, on pourrait même repérer une ébauche de *cursus honorum* des fonctions religieuses.

Une majorité des prêtres échappent à toute recherche. De même, l'éventail de leurs fonctions, les divinités vénérées ou même les détails de la hiérarchie ne

Beelshamen», CRAI, 1981, p. 306 (Belastor et Baalshamin); les textes suivants nomment seulement des « prêtres », sans préciser de quelle divinité : Inv XI, 68 (corrigé par DFD p. 103 et, p. 37) et 89; CIS 3980 (d'après M. GAWLIKOWSKI, *Le temple*, p. 36). Cette liste n'est sans doute pas exhaustive. Je laisse de côté les autres fonctionnaires religieux, sur lesquels voir *infra*.

4. Même si R. STUCKY, « Prêtres syriens I, Palmyre », *Syria* 50, 1973, p. 178, proposait de reconnaître dans les différents feuillages qui ornent les *modius* le signe distinctif des cultes divers.

5. Voir principalement Inv IX, 28; M. GAWLIKOWSKI, « Inscriptions de Palmyre », *Syria* 48, 1971, p. 412-418; DFD p. 270-277.

6. Voir RSP 125-127. Le terme employé est ἐπιμελητής αἰρεθείς Εἰσκάς πηγῆς ὑπὸ Ἰαριθβὸλ θεοῦ (« épimélète choisi de la source Efqa par le dieu Iarhibôl ») et en araméen *brbwł 'yn' dy X dy 'hd yrbwl 'h* (« pendant le mandat de chef de la source de X, choisi par le dieu Iarhibôl ») ou bien *rb 'yn'* (« chef de la source »).

7. Cf. CIS 3974 pour un *afkal* d'Azizû et SFP 21 pour un autre d'Aglibôl et Malakbel. On ne sait pas quelle étaient les nuances de sens entre *afkal* et *komrê*. Le mot *afkal* est d'origine sumérienne (via l'accadien) : voir par exemple DNSWI, s.v.

8. L'inscription a d'abord été publiée par J. CANTINEAU, *Inscriptions palmyréniennes*, Chalon, 1930, n° 14 (= *Revue d'Assyriologie* 27, 1930) et reprise par J.T. MILJK, DFD, p. 250. Les deux savants proposent la même interprétation, c'est-à-dire l'identification des deux personnages.

sont pas connus. Comme pour les cultes et les rituels sur lesquels les textes sont muets, il reste dans l'étude de la vie religieuse à Palmyre beaucoup de zones d'ombre.

L'homogénéité apparente de la documentation, avec ces portraits de prêtres tous conformes à un même modèle, ne permet pas de connaître le fonctionnement réel des cultes palmyréniens. Cette homogénéité semble renforcée par l'existence de familles de prêtres qui donnent l'impression que le clergé se recrute dans un milieu relativement fermé.

Les familles de prêtres

L'existence de familles de prêtres est un fait avéré. De nombreux reliefs représentent une famille dont les membres sont coiffés du *modius* sacerdotal. Sur un relief du sanctuaire de Nabû, un grand-père, son fils et son petit-fils sont coiffés du *modius*⁹. On trouve un autre cas intéressant avec les reliefs CIS 4561-4562 : deux frères portent cette même coiffure.

Les relations entre les membres de la famille sont parfois moins claires, comme dans celle du symposiarque de 242-243, Iarhaï Agrippa Iedîbel Ogê Eïat¹⁰. Au moins deux bustes funéraires (CIS 4323-4324) qui représentent aussi des prêtres appartiennent à la même famille¹¹. Ces trois prêtres sont sans doute cousins et on peut compléter la famille avec le fils du symposiarque, Pertinax, cité dans l'inscription de son père et peut-être représenté en prêtre sur la tessère RTP 806¹².

Il existe aussi des clans ou des tribus qui semblent composés de prêtres. Ainsi, les Benê Taïmarsû (« les fils de Taïmarsû ») sont explicitement décrits comme les prêtres de la déesse Ba'altak¹³. D'autres groupes décrits comme des

9. A. BOUNNI et N. SALIBY, « Six nouveaux emplacements fouillés à Palmyre », *AAS* 15, 1965, pl. X (reproduit dans R. STUCKY, « Prêtres syriens I, Palmyre », *Syria* 50, 1973, p. 167, fig. 4; texte dans *DFD*, p. 164; bonne photo dans K. TANABE, *Sculptures of Palmyra* I, Tokyo, 1985, p. 206, n° 173). Voir aussi *Sculptures of Palmyra* I, p. 441, n° 410 pour un banquet de l'hypogée de Malikû ou bien p. 271, n° 238 pour celui du tombeau de Iarhaï (reconstruit au Musée de Damas). Plusieurs membres de la famille (le père et ses fils) sont représentés avec le *modius*.

10. H. INGHOLT, « Un nouveau thiasse à Palmyre », *Syria* 7, 1926, p. 128-141 (*DFD*, p. 261).

11. On peut en juger par l'onomastique très proche : Ogê, fils de Iarhaï Eïat (CIS 4323); un anonyme, fils de Iedîbel, fils de Ogê Eïat (CIS 4324). Le personnage représenté en CIS 4322 (Iarhaï, fils de Iarhaï, fils de Iarhaï Iedîbel Eïat) n'est peut-être pas un prêtre puisque le *modius* est posé devant lui. La tête elle-même étant détruite, il est difficile de conclure à son sujet. Sur la famille, voir *DFD*, p. 261-266 (avec tableau généalogique).

12. Un cas particulier est présenté par les inscriptions *Inv IX*, 28 (voir M. GAWLIKOWSKI, « Inscriptions de Palmyre », *Syria* 48, 1971, p. 413-414 et *DFD*, p. 270) et M. GAWLIKOWSKI, *ibid.*, p. 420 : d'après l'éditeur de cette dernière, elle daterait de mars 273 et donnerait dans la liste des fonctionnaires du temple de Bel les noms des fils de ceux de l'autre inscription (*Inv IX*, 28 de mars 272). Cette théorie est fondée sur un certain nombre de restitutions un peu poussées, et demanderait à être vérifiée. Il serait étonnant que les fils succèdent systématiquement à leurs pères tous les ans, même si la date et les troubles qui ont suivi la chute de Palmyre peuvent expliquer peut-être ce phénomène.

13. Texte publié par J. CANTINEAU, « Textes palmyréniens... », *Syria* 12, 1931, p. 133, n° 12 (corrigé par *Inv XI*, p. 53 et *DFD* p. 219; voir M. GAWLIKOWSKI, *Le temple*, p. 33-34) : *šlm' dnh dy lšmš br hlypy br t'pny dy 'bdw lh bny tymšw kmry b'ltk štr' lyqrh* (« Cette statue de Lishamsh,

Benê X, ont parfois été identifiés comme prêtres héréditaires de telle ou telle divinité. Les Benê Nûrbel sont ainsi associés à la déesse Allat à chacune de leurs attestations¹⁴. Il peut s'agir soit d'un groupe familial qui voue un culte particulier à la déesse arabe, soit du nom d'une famille sacerdotale qui desservait le temple¹⁵. Pour d'autres groupes, dont on ne connaît presque rien, comme les Benê Zabdibôl, souvent en relation avec le culte de Shamash, on a pu considérer qu'il s'agissait du groupe des prêtres d'une divinité¹⁶, mais ils ne portent le nom de « prêtres » dans aucun texte.

Dans certains cas, comme celui de la tribu des Benê Komarê (« les fils de prêtres »), une des principales tribus de Palmyre, il est bien sûr exclu qu'il s'agisse (sauf peut-être à l'origine) d'une tribu composée entièrement de prêtres. Certes, on sait que la tribu administrait le sanctuaire d'Aglibôl et Malakbel (dit « Bois sacré »)¹⁷, mais il s'agit d'un sanctuaire tribal. Les nombreux membres connus de la tribu ne sont jamais décrits comme des prêtres. Même si, en plusieurs occasions, les mentions de la tribu ont lieu en contexte religieux (dédicaces faites par des dieux, remerciements pour des constructions dans les sanctuaires), c'est un cas assez général à Palmyre, où l'évergétisme est très majoritairement consacré aux temples et sanctuaires¹⁸.

La vraie question est de savoir si on a affaire à des groupes familiaux et héréditaires au sens propre, ou bien seulement à des groupes dont les liens familiaux sont fictifs et purement nominaux, selon un type d'expression très courant en araméen. On connaît par l'exemple l'expression Benê shîrtê (« fils de la caravane », *bny šyrt'*) pour « caravaniers » ou bien encore Benê medîntâ (« fils de la ville ») pour « concitoyens » (voir respectivement CIS 3916 et 3959, parmi d'autres). La principale différence est que dans la plupart des cas de groupe sacerdotal, le nom générique est un nom propre, un nom de personne, comme pour les Benê Nûrbel, Zabdibôl ou Taïmarsû. Seuls ces derniers sont explicitement nommés « prêtres d'une divinité » ; dans tous les autres cas, cette identification est possible, mais n'est pas prouvée et on peut se demander s'il s'agit vraiment de prêtres, ou simplement de groupes qui possèdent des liens particuliers avec une divinité (au sein d'un thiasse ?).

On aimerait bien sûr avoir des précisions sur le fonctionnement des différents collèges de prêtres, sur les différences entre eux et sur les hiérarchies¹⁹, ainsi que sur les relations entre prêtres. Étant donné qu'on manque de textes explicites sur ces points, c'est au sein même des familles qu'on peut pousser l'enquête le plus loin et identifier des phénomènes propres à Palmyre.

filii de Holarpaî, filii de Etpenî a été faite par les Benê Taïmarsû, prêtres de Baaltak la déesse, en son honneur »).

14. Voir par exemple RSP n° 159 et RTP 123 et 165.

15. En ce sens DFD, p. 81-82.

16. CIS 3951 ; RTP 138 et 141. Voir J.-B. YON, *Les Notables*, p. 72-75.

17. Voir M. GAWLIKOWSKI, *Le temple*, p. 36 avec la note 44.

18. Voir J.-B. YON, *Les notables*, p. 150-157.

19. Autre que la prédominance claire des symposiarques.

Spécialisation familiale

Il faut ainsi attirer l'attention sur les relations privilégiées qui existent entre oncle paternel et neveu. Le texte le plus clair provient de l'Agora et commémore la consécration d'un neveu (Haddûdan, fils de Alaîshâ) au dieu Bel par son oncle paternel (Haddûdan, fils de Hagegû)²⁰. On ne sait pas au juste à quoi correspondait cette consécration. Parmi les fonctionnaires du sanctuaire de Bel existaient des préposés aux « jeunes gens » (*tly*)²¹. Ceux-ci étaient sans doute éduqués dans le sanctuaire pour servir le dieu. Dans le texte de l'Agora, c'est le père du jeune homme qui fait dresser la statue de son frère ; être consacré au dieu constituait un honneur particulier, digne de remerciements et de commémoration²².

Il existe d'autres sources sur les relations oncle-neveu dans le domaine religieux. On ne connaît pas de fils qui auraient succédé à leur père comme symposiarque, mais il est possible que cela soit le cas pour des neveux. Ainsi le prêtre (peut-être symposiarque) Nashûm, fils de Zebidâ, fils de Malikû, fils de Nashûm des tessères RTP 778 et 837, pourrait bien être le neveu du symposiarque Nashûm Malikû Nashûm de la tessère RTP 773²³.

On attirera ici surtout l'attention sur une différence essentielle avec la société gréco-romaine en général : dans l'étude des grandes familles de Palmyre et de leurs membres qui exercent des fonctions religieuses, ce qui frappe est une certaine spécialisation qui contraste avec la situation courante ailleurs. Généralement, les titulaires de fonctions religieuses exercent aussi les grandes magistratures dans les villes du monde gréco-romain. Ainsi à Prusias ad Hypium en Bithynie, en 215, un certain M. Aurelius Philippianos Iasôn est (entre autres) décaprote, archonte, prêtre et agonothète de Zeus Olympien (*IGRR III, 60 = IKPrusias ad Hypium 9*).

Or, ce n'est pas le cas à Palmyre : certes, les inscriptions qui décrivent des carrières publiques complètes sont rares. Toutefois, elles ne sont pas complètement absentes des sources. De plus, par recoupement, on arrive à avoir une bonne idée de leur déroulement, pour de grands personnages au moins. Dans la liste des symposiarques et grands prêtres de Bel telle qu'elle a été dressée par plusieurs auteurs, aucun de ces dignitaires religieux n'est magistrat, à une exception près. Seul Septimius Worod, à un moment où Palmyre connaît de fortes évolutions, est explicitement attesté comme « stratège de la métrocolonie et symposiarque des prêtres du dieu Zeus-Bel » (*CIS 3942, vers 267*). On peut mettre ce phénomène sur le compte de lacunes dans notre documentation, mais

20. *Inv X, 24* (voir H. SEYRIG, « Inscriptions grecques de l'Agora », *Syria* 22, 1941, p. 267 et *DFD*, p. 275-276) : ἱερέσαντα Βηλω θεῶ ἐξ ἰδλων et en araméen : *bdyl dy qdš lh mn [k]ysh l[...]*.

21. Ainsi dans le texte *Inv IX, 28* (voir M. GAWLIKOWSKI, « Inscriptions de Palmyre », p. 413-414), Ogeîlû, fils de Meherdad « était préposé aux jeunes gens » (*hw' qym 'l tly*).

22. Sans qu'on soit sûr que cette consécration conduise nécessairement à des fonctions sacerdotales.

23. Si l'on suit l'hypothèse de J. T. MILIK : voir *DFD*, p. 235-237.

on connaît néanmoins beaucoup de familles palmyréniennes, un certain nombre de symposiarques probables et pas mal de magistrats²⁴.

Certains cas sont douteux : ainsi on a proposé parfois d'identifier le secrétaire du Conseil Taïbbôl (*Inv* X, 13) avec un autre Taïbbôl, fils de Lishamsh connu par un buste funéraire qui le représente en prêtre²⁵. Mais il ne s'agit que d'une restitution fondée sur un nom courant à Palmyre. En outre, les dates qu'on peut attribuer aux deux textes (218 pour le premier, milieu ou seconde moitié du II^e siècle pour l'autre) rendent l'identification improbable.

En fait, si on reprend l'ensemble du dossier, il semble qu'à Palmyre ait lieu une répartition des fonctions au sein des familles. Les prêtres ne sont pas aussi magistrats, mais un des membres de la famille est magistrat, alors qu'un autre devient prêtre. Dans beaucoup de familles connues, ce type de phénomène existe. La famille de Haïran, fils de Bônnê, semble tenir le haut du pavé au tournant des deux premiers siècles de notre ère. Haïran est le premier Palmyrénien à être honoré par le Conseil et le Peuple en 74, alors même qu'il n'exerce aucune charge publique (selon les textes conservés). Son fils est sans doute symposiarque (*RTP* 463, vers 100), et son petit-fils est proèdre du Conseil lors de la promulgation du Tarif en avril 137 (*CIS* 3913). On trouverait des exemples semblables dans d'autres familles.

On peut supposer que cette spécialisation est un reflet de coutumes locales qui font des prêtres une catégorie à part, ce qui serait reflété par l'utilisation des expressions « Fils des prêtres » comme nom de tribu, ou des « Fils de Taïmarsû » comme nom des prêtres de la déesse Ba'altak²⁶. Cela peut amener à s'interroger sur la position des prêtres dans la société palmyrénienne. Il existe une hiérarchie des dignitaires religieux à Palmyre, hiérarchie dont on connaît surtout le sommet. D'une part, au sein des grandes familles de la ville, certains membres sont spécialisés dans les fonctions religieuses ; c'était une carrière prestigieuse, même si tous ne finissaient pas symposiarque, c'est-à-dire en haut de l'échelle. D'autre part, il existe des clans ou des groupes, parfois peut-être familiaux, consacrés au culte d'une ou plusieurs divinités, et qui n'apparaissent qu'en tant que groupes²⁷. L'exemple le plus clair est celui des Benê Taïmarsû. C'est peut-être au sein de groupes de ce type qu'il faut reconnaître les familles de prêtres, comme celle du sanctuaire de Nabû.

Les prêtres qui appartiennent à des groupes constitués sont malheureusement toujours anonymes, ce qui fait qu'on ne peut les identifier à des prêtres connus par l'iconographie. Beaucoup de prêtres sont connus par leurs bustes funéraires, parce qu'ils appartenaient aux classes supérieures de la société palmyrénienne,

24. Pour les symposiarques, voir la liste dans *DFD*, p. 222-281 ; pour les magistrats, voir M. SARTRE, « Palmyre Cité grecque », *AAAS* 42, 1996, p. 385-405. À ce sujet et pour la comparaison des deux listes (avec compléments), voir J.-B. YON, *Les Notables*, p. 40-43 et p. 244.

25. *CIS* 4288 ; proposition de J. T. MILIK, *DFD*, p. 112-113 et 147. Voir une discussion de ce problème dans J.-B. YON, *Les Notables*, p. 41.

26. J. CANTINEAU, « Textes palmyréniens... », *Syria* 12, 1931, p. 133. n° 12 (voir note 14, *supra*).

27. On retrouve le même phénomène pour les caravanes, où il faut distinguer le groupe des grands caravaniers dont on connaît les noms et les marchands et caravaniers toujours anonymes qui érigent des statues pour les premiers.

c'est-à-dire celles qui avaient les moyens de se faire construire des tombeaux de famille. Il devait exister aussi des prêtres, trop pauvres pour se faire construire des tombeaux, et qui n'existent dans la documentation que comme membres des groupes, où ils pouvaient côtoyer des gens plus riches. La structure sociale de la société palmyrénienne serait donc reflétée dans la hiérarchie des prêtres, avec l'existence d'une élite qui se faisait construire des tombeaux et était représentée à l'intérieur de ceux-ci, et des gens plus modestes qui n'apparaissent dans les inscriptions que parce qu'ils appartiennent à des groupes constitués de prêtres.

À Palmyre, il est donc difficile de mener une étude prosopographique des prêtres en tant que groupe. Les situations semblent assez diverses. Il est en fait plus fructueux d'étudier la place qu'occupent les prêtres dans les familles et la manière dont celles-ci ont des membres qui exercent des fonctions variées dans la société palmyrénienne.

Cette apparente stratification sociale des prêtres pourrait trouver un parallèle intéressant dans la situation à Doura-Europos à la même période. On y trouve en effet des cas fort semblables, comme celui de Haïran, fils de Malikû, fils de Nasôr. Il appartient à une famille importante, celle sans doute des Princes de Palmyre. Il est prêtre et le relief qui le représente montre qu'il s'agit d'un prêtre palmyrénien, par opposition aux prêtres connus à Doura dont l'iconographie est différente. On connaît aussi d'autres prêtres à Doura, et certains d'entre eux semblent intégrés dans les plus hautes sphères de la société douréenne.

HIÉRARCHIE SOCIALE ET SACERDOCES À DOURA-EUROPOS

Une grande variété de cas de figure

À Doura, la situation est complexe. On connaît des prêtres surtout par les sources textuelles, même si quelques reliefs ou peintures permettent de compléter la documentation. Comme à Palmyre, il existe beaucoup de strates religieuses (grecques, babyloniennes, araméennes, arabes). L'éventail est large, aussi, entre les prêtres éponymes des divinités séleucides²⁸ et les prêtres de type palmyrénien²⁹. Ces différences importantes permettent peut-être plus facilement de rattacher les prêtres à des sanctuaires précis, mais ce n'est pas le cas pour tous (voir tableau *in fine*).

Le type du costume sacerdotal propre à Doura peut être comparé avec celui connu à Hiéropolis par Lucien (voir *De dea Syria*). La comparaison avec Palmyre est aussi pertinente, même si le costume est légèrement différent, en particulier la coiffe. On ignore malheureusement quel était le costume des prêtres des divinités séleucides. Comme à Palmyre, on ne peut guère attribuer un costume particulier aux différents types de prêtres ; pourtant les prêtres d'une

28. D'après le parchemin *P. Dura* 25.

29. Comme Haïran, dans les reliefs du temple des Gaddé publiés dans *Prel. Rep. VII/VIII*, p. 258-262 (pl. xxxiii-xxxiv). Voir aussi S. DOWNEY, *Final Rep. III/2/2, Stone and Plaster*, Los Angeles, 1977, n° 4 et 5. Plus généralement, sur la religion des Palmyréniens de Doura, voir L. DIRVEN, *The Palmyrenes of Dura Europos*, Leyde, 1999.

dizaine de divinités sont attestés. Différents types de fonctions sont mentionnés : le vocabulaire est assez varié et on connaît ainsi deux *gazzophylax* (gardiens du trésor d'Artémis et Adonis), un grand prêtre (d'Adonis), etc.. (voir le tableau *in fine*).

L'arrivée de l'armée romaine peut expliquer des changements de costume. Ainsi, Thémès, fils de Mokimos qui assiste au sacrifice du tribun Iulius Terentius, a un nom typiquement palmyrénien. Son costume diffère totalement de celui des autres prêtres (il est représenté tête nue), bien que deux textes en fassent respectivement un *sacerdos* et un *hiereus*³⁰. Il faut peut-être considérer ce personnage seulement dans le cadre de la religion militaire officielle et cet exemple montre que de nombreux prêtres restent inconnus, parce que les documents ne les désignent pas comme tels.

Les familles et les prêtres

Comme à Palmyre, on peut aussi essayer de replacer les prêtres dans les familles de la ville. On a des cas clairs de succession sacerdotale (sur deux générations) : deux textes à une trentaine d'années d'écart donnent comme prêtre et héraut d'un dieu malheureusement inconnu le père Epinikos et son fils Ammaios-Alexandros³¹. Dans le temple d'Adonis, un certain Memaraios est appelé grand-prêtre ; son fils offre un *plintheion* ; un autre fils est *desmophylax*³².

D'autres cas montrent que des familles de l'aristocratie de la ville pouvaient placer leurs membres dans des fonctions très en vue. Vers 200, le stratège de Doura s'appelle Septimius Lysias et il a pour fils Lysanias. Son prédécesseur était un certain Aurelius Héliodoros (entre 165 et 180) qui succédait à un autre Lysias et à son fils Lysanias³³.

Or ces noms sont très fréquents dans la société douréenne. Ainsi, le prêtre éponyme de Zeus en 180 est Lysanias, fils de Zénodotos, fils d'Héliodoros. Au début du III^e siècle, Septimius Aurelius Héliodoros, fils de Lysanias, est prêtre d'Apollon³⁴. On peut être tenté de rapprocher les deux noms et d'en faire le père et le fils, mais surtout il est tentant d'en faire des membres de la famille des stratèges-épistates.

En 180, le prêtre des ancêtres (οἱ πρόγονοι) porte aussi le nom d'Héliodoros, tout comme son grand-père. Comme le prouvent les tableaux généalogiques de cette aristocratie de tradition macédonienne, à l'époque parthe, la plupart des familles étaient liées entre elles par des mariages. Les noms des autres prêtres

30. Une liste de soldats, *P. Dura* 89 de 239 AD et une inscription, *Fouilles*, n° 8.

31. *Prel. Rep.* VII/VIII, n° 867-868.

32. *Prel. Rep.* VII/VIII, n° 872 et 875.

33. Liste des stratèges connus pour les dernières années de Doura (d'après P. ARNAUD, « Doura-Europos, microcosme grec... », *Syria* 58, 1986, p. 147) : 4a) Lysias, fils de Lysanias, fils de Séleukos en 135-6 (*Fouilles*, n° 134 et *Dura Studies* p. 23) ; 4b) Lysias, épistate mort en 159 (*JCS* 1955, n° 16) ; 5) Lysanias qui lui succède (*ibid.*) ; 6a) Aurelius Héliodoros (*Fouilles*, n° 53) après 165 ; 6b) Héliodoros (*P. Dura* n° 17 (F. CUMONT, Pap. II) et 25), en 180 ; 7) Septimius Lysias (*Prel. Rep.* II, p. 148), vers 200.

34. *Prel. Rep.* VII/VIII, n° 876.

éponymes à l'époque romaine montrent aussi que les traditions macédoniennes étaient bien vivaces (Danymos, Séleukos).

Toutefois certains signes, même dans l'onomastique, montrent que les familles sémitiques avaient commencé depuis longtemps à pénétrer cette aristocratie. Derrière les noms de Théodoros, fils de Athénodotos, fils d'Artémidoros, prêtre éponyme d'Apollon, on peut aussi bien lire des équivalents sémitiques. Le premier prêtre dont on connaisse la date, ΑΒΕΙΣ ΜΑΧΧΥΛΙΟΥΣ , a une onomastique proprement sémitique. On le trouve justement dans le sanctuaire d'Artémis, le sanctuaire civique par excellence de Doura. De plus, le fait que les noms des femmes soient plus souvent d'origine sémitique que ceux de leurs pères et maris montre bien que le critère onomastique ne doit pas dissimuler une société très largement mixte : on en a des exemples dans le sanctuaire d'Azzanathkona, mais aussi dans celui d'Artémis³⁵.

Le phénomène joue en réalité dans les deux sens. De même que le milieu macédonien (quelle que soit la réalité ethnique de sa composition) était pénétré par des éléments locaux sémitiques, de même, on peut considérer que les grandes familles d'origine macédonienne de Doura, soit par conviction (parce qu'elles descendaient aussi de Sémites fidèles de ces cultes), soit aussi pour être présentes dans les nouveaux cultes de la cité, se sont également servis des divinités sémitiques pour asseoir leur pouvoir. Le prêtre d'Apollon, Septimius Aurelius Héliodoros, fils de Lysanias est ainsi honoré par des gens aux noms sémitiques³⁶ ; et dans le domaine religieux, même s'il ne s'agit pas forcément de prêtres, les bancs des grands sanctuaires voient se côtoyer familles anciennes et nouvelles, aussi bien dans celui d'Artémis, un sanctuaire civique, que dans celui d'Azzanathkona. L'étude des institutions politiques de la cité, au moins à partir du 1^{er} siècle avant J.-C., montre de même le caractère mixte de la constitution, sous un vernis hellénique qui persiste jusqu'à la période romaine³⁷.

Comme à Palmyre, les prêtres sont répartis sur un éventail large dans l'échelle sociale : certains appartiennent à l'élite, tant par leurs liens familiaux que par leur mainmise sur les cultes des divinités principales. D'autres représentent une élite parallèle, comme par exemple celle des Palmyréniens de Doura, ou bien encore exercent dans les sanctuaires d'autres dieux. Cela ne signifie d'ailleurs pas forcément qu'ils sont entièrement séparés de l'élite de Doura.

Dans les deux villes donc, les grandes fonctions religieuses et civiques étaient partagées au sein des mêmes familles, mais elles n'étaient apparemment pas

35. Exemples dans le sanctuaire d'Azzanathkona : *Prel. Rep.* V, n° 517, 516, 513 entre autres ; voir aussi n° 542 et 546 (et peut-être n° 531) dont on retrouve la famille en 61 au sanctuaire d'Artémis (*Fouilles*, n° 114). Dans le sanctuaire d'Azzanathkona, comme ailleurs (Aphlad ou Zeus Théos : respectivement inscriptions *Prel. Rep.* V, n° 544 ; *Prel. Rep.* V, n° 429 et 433 ; *Prel. Rep.* VII/VIII, n° 888), se trouvent des citoyens de Doura appelés « Européens » (ΕΥΡΩΠΑΙΟΣ), ce qui est sans nul doute à considérer comme un signe d'honneur et un rappel des origines macédoniennes du peuplement de la ville.

36. *Prel. Rep.* VII/VIII, n° 876.

37. Voir J.-B. YON, « Les villes de Mésopotamie et l'Euphrate », dans *La Syrie hellénistique*, *ΤΟΠΟΙ*, Suppl. 4, 2003, p. 200-205.

exercées par les mêmes individus. Il ne s'agit pourtant pas là d'une tradition orientale, il suffit de citer le cas de Hiéropolis gouvernée par des prêtres rois, jusqu'à la période hellénistique du moins, ou encore celui d'Émèse au début de la période romaine. De plus, cette tradition semble reprendre avec Odaïnāt, chef de Palmyre au milieu du III^e siècle, qui est peut-être prêtre. L'un de ses proches, Worod, est stratège de la colonie, symposiarque et chef des prêtres de Bel, ce qui ressemble aussi à des traditions du monde gréco-romain. Comme toujours à Palmyre et comme parfois à Doura, il est difficile de faire le départ entre les traditions sémitiques sous habit gréco-romain et les traditions gréco-romaines sous habit sémitique³⁸.

ANNEXE

Les prêtres de Doura-Europos

Nom	Activités	Divinité	Lieu	Références	Date
Άζεις Μαχρινος	τῶν ἱερέων, construit une salle et des arcs (niches ?)		Temple Artémis	<i>Prel. Rep.</i> III, D 152	33
Αδαδιαβος Ζαβδιβαλου τῷ Σύλλοι ? ³⁹	fondation du temple + costume de prêtre		Temple Aphiad	<i>Prel. Rep.</i> V, n° 416	54 ?
Ἐπίτικος	κῆρυξ καὶ ἱερεύς, construit un temple	τοῦ θεοῦ	Avant Mithraeum	<i>Prel. Rep.</i> VII/VIII, n° 867	vers 85
Ἀπολλώνιος	ἱερεὺς] au sacrifice de Conon	τοῦ θεοῦ	Temple Dieux Palm.	<i>Fouilles</i> n° 5	Fin I ^{er} s.
Ἄμμιαος ὁ αἰτοῦς Ἀλέξανδρος Ἐπιτίκου ⁴⁰	ἱερεὺς καὶ κῆρυξ	τοῦ θεοῦ	Avant Mithraeum	<i>Prel. Rep.</i> VII/VIII, n° 868	116-7
Ἄρεινις Μημαραιου ⁴¹	construit un <i>plintheion</i> . Son père est ἀρχιερεύς		Temple Adonis	<i>Prel. Rep.</i> VII/VIII, n° 872	157-8

38. On notera aussi qu'il existe un autre point commun dans la vie religieuse des deux cités, l'absence de prêtresses. On n'en connaît en effet aucune ni à Palmyre, ni à Doura. Comme l'avait remarqué S. DOWNEY (*Mesopotamian Religious Architecture*, Princeton, 1987, p. 91-92), on trouve des prêtres plutôt que des prêtresses dans le sanctuaire d'Artémis (voir les textes *Prel. Rep.* III, p. 55, D 152 et *Fouilles*, n° 50). Or dans la tradition gréco-romaine, comme dans la tradition sémitique, leur existence n'est pas exclue : on en a des exemples dans la Mésopotamie hellénistique ou encore à Hatra.

39. Au cas probable où l'on peut considérer que cet Adadiabos fondateur du temple et dédicant du relief est bien le personnage représenté sur le relief avec le modius sacerdotal.

40. Comme son père vers 85 (*Prel. Rep.* VII/VIII, n° 867), il est prêtre du dieu (qui reste inconnu) et héraut, sans doute une fonction religieuse

41. Frère du desmophylax de 181-182 (*Prel. Rep.* VII/VIII, n° 875).

hym brmlkw br nswr Αἰρατῆς Μαλιχου τοῦ Νασωρ	dédie reliefs, prêtre avec modius		Temple Gaddé	<i>Prel. Rep.</i> VII/VIII, n° 902- 907-908	159
Μαριζήλος [--] Μαλιχίου et son fils Δαβζούς	ἱερεὺς, construit un temple	Bel ??	Temple Nécropole	<i>Prel. Rep.</i> VII/VIII, n° 918	173
?	prêtre avec modius	Arsû (d'après L. Dirven, <i>The Palmyrenes</i> , p. 277)	ΠότΜ5	Bounni, CRAI 1994	173-4
Βαρλαῖος ὁ ἐπικαλούμενος Ἰῶνας Βαργάτους	Γαζοφύλαξ]		Temple Adonis	<i>Prel. Rep.</i> VII/VIII, n° 874	179
Διτανίου τοῦ Ζηνοδότου τοῦ Ἡλιοδώρου ⁴²	ἱερεὺς	Διός		<i>P. Dura</i> 25	180
Θεοδώρου τοῦ Ἀθηνοδότου τοῦ Ἀρτεμιώρου	ἱερεὺς	Ἀπόλλωνος		<i>P. Dura</i> 25	180
Ἡλιοδώρου τοῦ Διοκλέους τοῦ Ἡλιοδώρου	ἱερεὺς	τῶν προγόνων		<i>P. Dura</i> 25	180
Δανίμου τοῦ Σελεύκου τοῦ Δανίμου	ἱερεὺς	βασιλέως Σελεύκου Νικιάτορος		<i>P. Dura</i> 25	180
Γορναῖος Μημαραίου	δεσμοφύλαξ, construit un péristyle et une cave ⁴³		Temple Adonis	<i>Prel. Rep.</i> VII/VIII, n° 875	181-2
?	ἱερεὺς, en rapport avec un ναός	Ἰθιᾶς Ἀρτέμιος	Temple Artemis	<i>Fouilles</i> n° 50	III ^e siècle
Αἰρήλιος Γορας	γαζοφύλαξ	id.	Temple Artemis	<i>Fouilles</i> n° 50	III ^e siècle
Θεμῆς Μοκίμου ⁴⁴	ἱερεὺς au sacrifice de Iul. Terentius		Temple Dieux Palm.	<i>Fouilles</i> n° 8	III ^e siècle
?	ἱερεὺς λεγιωνάριος		Temple Dieux Palm.	<i>Fouilles</i> n° 14	III ^e siècle
Σεπτίμ. Αἰρ. Ἡλιοδώρος Διτανίου	ἱερεὺς, honoré dans ce temple	θεοῦ Ἀπόλλωνος	Temple Adonis	<i>Prel. Rep.</i> VII/VIII, n° 876	III ^e siècle

42. Peut-être le même que celui qui est mentionné dans un graffiti sur un relief d'Héraclès (vestibule 19 du sanctuaire de Zeus Megistos): μνήστη) Ἀσσανίας (voir S. DOWNEY, *The Heracles Sculpture, Final Rep.* IV/1/1, New Haven, 1969, p. 21, n° 7).

43. Le *desmophylax* est sans doute plus qu'un simple gardien et il détient une fonction dans le culte, sans doute assez prestigieuse, vue l'importance de la construction qu'il offre.

44. Dans le *P. Dura* 89, ce personnage est mentionné comme *sacerdos*.

45. Liste de noms parmi lesquels ce prêtre légionnaire dont le nom est suivi d'un chiffre.